

EN COMPAGNIE DE DOMINIQUE SAPPIA



Dominique Sappia a été le masseur kinésithérapeute et ostéopathe, entre autres, de l'OM de 88/89 à 93/94, du FC de Istres (2ans), de l'OM Vitrolles Handball (3 ans), des écuries de Formule 1 telles que Ferrari, Ligier et Arrows, ainsi que d'une pléiade de stars internationales du sport de haut niveau et du monde du spectacle. Aujourd'hui, ce sont les artistes de Notre Dame de Paris qui auraient beaucoup de mal à se passer des services de ce grand professionnel.

AFS – Dominique Sappia, quelle est la place de la kinésithérapie dans la chaîne médicale ? Le médecin est-il toujours la première personne à consulter, quel que soit le problème rencontré ?

D. Sappia – Si d'un point de vue "médico-légal", le médecin doit être le premier consulté, en pratique c'est le kiné qui l'est réellement, et, ce, en club comme en cabinet. C'est pour cela qu'une loi de 2000, donne aux kinés un droit de diagnostic et de prescription qui, bien que pas encore mis en place, légalisera les interventions en première intention des paramédicaux.

AFS – Comment les métiers de la santé peuvent-ils se compléter dans la gestion des patients et de leurs maux ?

D. Sappia – Quels que soient les intervenants, de plus en plus nombreux au fur et à mesure que le niveau du sportif s'élève, la

communication entre eux est l'élément majeur dans le cadre de cette double équation.

AFS – Pouvez-vous, en quelques mots, nous donner l'essentiel des études de kiné ?

D. Sappia – Aujourd'hui, après un "tronc commun" de 1ère année de médecine, il faut à un étudiant assurer trois années d'études en kinésithérapie. Pour ma part, j'ai ajouté à cela 5 années d'ostéopathie, 1 de spécialisation en kiné du sport, et 3 en médecine chinoise. Cela dit, les études ne s'arrêtent jamais. La médecine étant en perpétuelle évolution.

AFS – Quel est le rôle du kiné de manière générale, ainsi que ses domaines d'intervention privilégiés ?

D. Sappia – Notre rôle le plus fréquent est celui de la rééducation après blessures : entorses, fractures, problèmes tendino-musculaires... Mais comme nous l'avons vu, il y a aussi souvent de notre initiative prise de diagnostic initial et orientation vers les différentes médecines. J'ajouterais que la part du traitement ostéopathique est omniprésente, dans la rééducation, tout comme dans le suivi du patient. La prévention est la troisième grand point de notre intervention : conseils d'hygiène alimentaire, les étirements, la musculation, l'entretien des mobilités ostéo-articulaires, et la "récupération" qui n'est autre que le maître mot de la prévention.

AFS – Que peuvent savoir au juste les mains du kiné ?

D. Sappia – Les mains du praticien essaient de savoir ce qui s'est passé au plus juste sur les différents

muscles et articulations du sujet. Tout comme elles peuvent anticiper sur ce qui pourrait se passer dans l'avenir en ce qui les concerne... Mais elles ne sont qu'une partie de l'échange kiné-patient. N'oublions pas la parole. Souvent, le sportif se connaît bien. Ainsi, il peut avec ses mots diagnostiquer ou aider à le faire son ou ses problèmes. Une fois encore, de l'échange naît une meilleure connais-

LE KINÉ, LE MEILLEUR AMI DU SPORTIF ?

sance du sujet, de sa pathologie, et donc de sa guérison.

AFS – Le rôle du kiné est-il de provoquer du bien-être à ses patients ?

D. Sappia – Hélas, non. Les techniques utilisées ne sont pas toujours indolores. Néanmoins, elles sont là pour concourir au bienfait général, et, à l'occasion, à la "bonne santé" du patient.

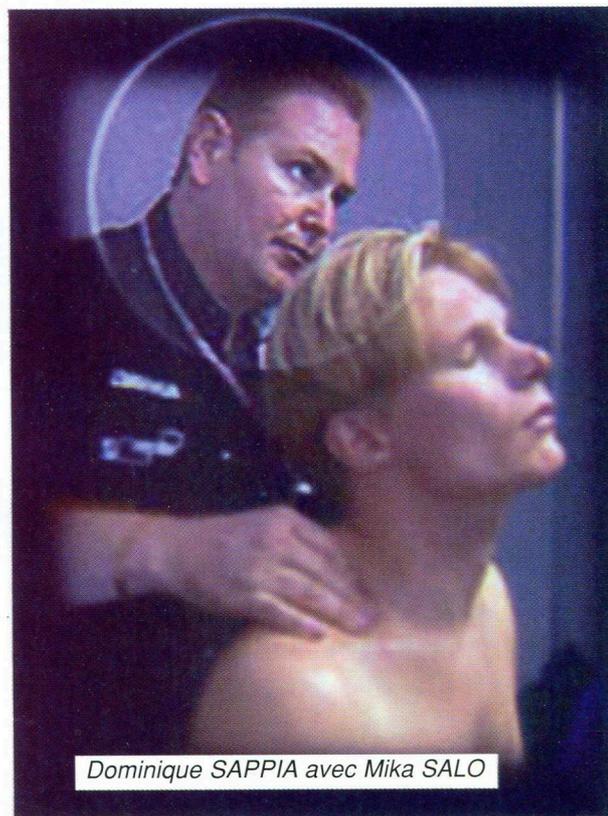
AFS – La tête a-t-elle chez le sportif (particulièrement) une réelle influence sur le corps ? Si oui, comment le kiné interprète-t-il le phénomène dans le cadre de son travail ?

D. Sappia – Evidemment, aujourd'hui la gestion psychologique est un élément essentiel de la gestion de la performance. A son niveau, le kiné aussi intervient dans celle-ci. Voilà pourquoi je parlais un peu plus haut

d'échanges et de discussions avec le sportif. Mais je crois que nous reviendrons à l'avenir dans ces mêmes colonnes sur cet aspect, de manière plus détaillée.

AFS – Avec grand plaisir... Dernière question, si vous le voulez bien : sportif ou pas, problème physique ou non, la révision annuelle chez son kiné s'impose-t-elle selon vous pour chacun d'entre nous ?

D. Sappia – Pour l'ex kiné en Formule 1 que je suis, la révision annuelle me paraît insuffisante pour tous. En ce qui concerne le sportif, son corps est à l'image des voitures de course : une mécanique d'exception et de précision, en perpétuelle évolution. Les réglages se font donc régulièrement et évoluent en permanence. Pour me résumer, je dirais que les grandes révisions sont rares, au contraire des réparations que je préconise multiples...



Dominique SAPPIA avec Mika SALO